



LA SECTION CLINIQUE DE NANTES 2025-2026

Les Leçons d'introduction à la psychanalyse

Malaise dans le lien social

Lecture de Jacques Lacan, « *Le Séminaire*, Livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse* », texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Séance 4 : Jeudi 22 janvier 2026, Chapitres V

« IL N'Y A DE DISCOURS QUE DE LA JOUISSANCE »

par *Remi Lestien*

Introduction

Cette quatrième soirée va reprendre la question de la jouissance et la baliser le plus précisément possible — C'est ce que Jacques-Alain Miller appelle **le champ lacanien**, titre qu'il a donné au chapitre IV du Séminaire XVII.

La jouissance est un terme qui apparaît chez Lacan au moment du Séminaire VIII et qui prendra de plus en plus d'importance au fur et à mesure que son enseignement se développera. Mais sans doute faut-il le considérer moins comme un concept que comme un champ.

Chacun des trois premiers exposés a abordé ce thème — Françoise avec le symptôme, Éric avec le savoir et la vérité, et moi-même j'avais donné comme titre à la LIP 1 « le rapport du savoir à la jouissance »¹.

Mais avant d'aller plus loin, il s'agit de s'interroger sur ce que recouvre ce terme bizarre. Pourrait-on dire que la jouissance c'est le vivant ? Pourrait-on dire que la jouissance est subsumée par le concept de la vie ? Eh bien non ! Parce que Lacan le constate, aucun biologiste ne s'aventure plus à dire ce que c'est que « la vie ». J.-A. Miller, en 1999 dans un article important, « Biologie lacanienne »², cherche néanmoins à préciser ce dont il s'agit. Il n'y a pas de jouissance sans la vie, et on peut en déduire que la jouissance est impensable sans le corps vivant. Le corps vivant est la condition de la jouissance. La jouissance a donc deux conditions : — que le corps soit vivant — et qu'il y ait du signifiant. On ne peut parler de jouissance qu'à partir de l'expérience du langage³.

Dans ce chapitre, c'est cette jouissance qui est mise en avant. Lacan y va même franco : « Néanmoins,

¹ Lestien, R. (2025). « Le rapport du savoir à la jouissance », *Leçons d'introduction à la psychanalyse 2025-2026*, Première leçon, 27 novembre 2025. En ligne : <https://sectioncliniquenantes.fr/lecture/lecons-dintroduction-a-la-psychanalyse-2025-2026/>

² Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience psychanalytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 mai 1999, inédit : « Voilà la perspective, la condition de la jouissance, la condition de corps, la condition de signifiant, voilà la perspective où je compte m'avancer dans cette biologie lacanienne. »

³ Canguilhem parle lui de vivant humain.

il est clair que rien n'est plus brûlant que ce qui, du discours, fait référence à la jouissance. Le discours, y touche sans cesse, de ce qu'il s'y origine. Et il l'émeut à nouveau dès qu'il s'essaie à retourner à cette origine. C'est en cela qu'il conteste tout apaisement »⁴.

Ce n'est donc pas à partir du lien social que s'origine un discours, mais à partir de la jouissance. C'est même parce que la jouissance est un obstacle au lien, que le discours est une nécessité. Et on peut donc avancer que le discours vient suppléer à l'absence de lien qu'impose la jouissance entre les sujets humains.

Invention freudienne (« Freud ne déconne pas »⁵)

Quel est le ressort de la découverte freudienne ? C'est que l'existence humaine est gouvernée par un savoir qui fonctionne tout seul. Ça se joue sur deux plans. Tout d'abord, le sujet qui parle est effet du signifiant et non celui qui le domine. Ainsi, le sujet du discours ne sait pas qu'il est sujet du discours, il ne sait pas ce qu'il dit. Éric nous l'avait bien précisé il y a quinze jours. C'est le grand apport de Freud à la civilisation. Le sujet est divisé par le fait qu'il parle — il n'arrive pas à dire ce qu'il a envie de dire, il bafouille, il fait des lapsus, il est intimidé ou au contraire trop exubérant, il oublie ce qu'il a à dire... Non seulement il ne sait pas ce qu'il dit, mais par ailleurs il ignore même qui le dit. Bref, il est partagé entre une instance qui pense et une autre instance encore plus puissante dont le symptôme est la manifestation. C'est le deuxième plan de ce que nous apporte Freud.

C'est plus fort que moi.

Ce qui implique qu'il ne s'agit pas simplement de parole et de langage, mais d'un savoir bien mystérieux qui prend en otage le corps — un savoir qui s'égrène, s'énumère, se détaille, se déroule. C'est l'honneur de Freud que d'être concerné par l'insupportable qui échappe au discours commun. « Lui il est à la hauteur. Il est à la hauteur d'un discours qui se tient aussi près qu'il est possible de ce qui se rapporte à la jouissance »⁶. Et Lacan finit par condenser, en un court aphorisme l'inouï de ce que Freud a apporté à la civilisation.

Et là, « Freud ne déconne pas »⁷.

Il ne déconne pas quand il prend en considération la jouissance. « Freud ne déconne pas », mais, ajoute Lacan, ceux qui déconnent ne sont pas les pires. Les pires ce sont ceux qui pensent faire science en objectivant radicalement l'existence humaine. De fait, ils mettent un carcan sur tout ce qui n'est pas chiffrable ou réductible à des images. On se retrouve actuellement avec une véritable tentative de forclusion de la libido — en prétendant se servir de la science. Cette ignorance condamnable rabat la subjectivité sur le corps et son fonctionnement neuronal. Lors de ma première intervention, je l'avais souligné d'une courte incise : au contraire de tout ce qu'avance le scientisme, **la causalité scientifique est radicalement parasitée par la causalité subjective**. Le langage, comme parasite, confronte l'être humain à la jouissance.

La jouissance

En effet, la jouissance, il vaut mieux être prévenu, c'est le tonneau des Danaïdes. Ça n'a rien à voir avec le plaisir, c'est même au-delà du principe de plaisir — comme l'avait repéré magnifiquement Freud dans un texte de 1920. « Ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence »⁸.

Je me suis demandé si cette flambée ne faisait pas allusion à Jan Pallach jeune Tchèque qui s'était donné la mort, par le feu, en janvier 1969, pour témoigner qu'il lui était insupportable de vivre dans un

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 80.

⁵ *Ibid.*, p. 81.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, p.83.

pays occupé par les soviétiques et de son refus du communisme. (À cette époque, un moine bouddhiste et plusieurs américains s'étaient suicidés de la même manière pour lutter contre la guerre au Vietnam). En tous cas, cet au-delà du principe de plaisir, il faut en rendre compte avec rigueur et ne pas céder à la pente humanisante d'une sublimation au rabais... bonté, harmonie, oubli du conflit avec le corollaire d'un moi tout en maîtrise et pleine conscience.

Dans le langage lacanien on utilise facilement ce terme de jouissance. Trop facilement et il est en tous cas essentiel de lui conserver son caractère obscur. C'est même un réel qui reste fondamentalement hétérogène et étranger à l'ordre signifiant. Devant un tel champ, il faut avoir l'exigence de trouver les outils les plus précis pour le cerner avec rigueur. Il faut trouver le bon repère et s'en servir en le mettant au bon endroit. C'est un défi identique à celui des scientifiques quand ils sont confrontés à un trou dans le savoir. C'est tout l'enjeu et Lacan commence par un contre-exemple. L'endroit y est bien choisi mais le repère n'est pas le bon. Il relate les travaux des nommés Masters et Johnson sur l'orgasme vaginal — pas si cons que ça, ces deux-là : cette femme et cet homme sont un peu sortis de l'actualité, mais leurs travaux de chercheurs les avaient rendus célèbres à la fin des années 60. Sexologues tous les deux, ils avaient travaillé au sein d'unités de gynéco-obstétrique. Entre-autres, ils avaient fait des recherches sur la physiologie de la réponse sexuelle des hommes et des femmes, lors de la relation sexuelle. Lacan fait surtout allusion, de façon aussi intéressée qu'amusée et ironique, à leur découverte sur l'excitation sexuelle féminine. À l'aide de tout un montage de capteurs sur les muqueuses vaginales stimulées, ils démontrent que « l'orgasme majeur, qui serait celui de la femme, ressortit à la personnalité totale »⁹. Passer de ce qui se déroule au niveau des muqueuses génitales et de leurs sécrétions pour en déduire toute une personnalité est un court-circuit de la pensée bien peu scientifique, mais qui a le mérite, ici, de déplacer la question du côté des femmes et d'avoir une intuition pertinente.

Ça déconne et ça déchante (ça passe à côté) et il faut louer Freud d'avoir opéré une « tentative de réduction économique [...] à son discours sur la jouissance ».¹⁰

Le bonheur du phallus

Viennent ensuite, dans le cours du chapitre, la partie 2 qui comprend sept pages qui traitent de la jouissance de manière aussi rigoureuse que dense. À ma première lecture et longtemps, lors des suivantes, je les avais trouvées flamboyantes. Cet éclat me voilait en fait leur complexité et je préfère aujourd'hui faire l'effort de les reprendre pas à pas. C'est un pari que de vouloir paraphraser un tel texte et je vais tenter de le faire au mieux. Avec toute la dignité que peut avoir la paraphrase, dans son sens premier, non péjoratif.

La logique de ce long développement est essentielle à saisir — je vais vous la résumer avant de rentrer dans le détail de ce qui est exposé. La jouissance est un champ qui ne va pas de soi, et pour arriver à en rendre compte, le langage et les images dérapent et échouent. Pour s'y retrouver dans ce champ, Lacan va se servir d'une unité de jouissance qui permet de faire les premiers repérages essentiels. Il reste, en cela, fidèle aux découvertes freudiennes. Mais, ces repérages ne dépassent pas une certaine limite (l'Œdipe). Pour l'au-delà, il va prendre l'œuvre de Freud à l'envers, et ainsi logifier ce que J.-A. Miller a appelé le champ lacanien.

Allons-y pas à pas. La « réduction économique »¹¹ de Freud est détonante. « Essayons ici de donner corps à cette notion par un autre énoncé abrupt dont je vous prie de prendre acte qu'il est central de la théorie freudienne — il n'y a de bonheur que du phallus »¹². De fait, Freud a mis en avant le phallus....

⁹ *Ibid.*, p. 82.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 84.

On peut ainsi présenter ce primat du phallus en reprenant le constat que : soit on a peur de le perdre, soit on se plaint du préjudice de ne pas l'avoir. Mais ce qui importe beaucoup plus, dans ce primat, c'est que la libido est phallique pour les deux sexes et a pour paradigme l'autoérotisme. La jouissance de l'idiot... ce n'est franchement pas glorieux ! Lacan s'amuse avec cette unité de jouissance en reprenant l'accent mis par la théorie freudienne... « c'est qu'il n'y a que le phallus à être heureux ». Et tant pis pour le porteur du susdit qui n'en peut mais...

Je vous laisse découvrir, dans le texte du Séminaire ¹³ ce que ça a comme conséquence dans la comédie du sexe. Lacan nous la décrit, caricaturée sous le voile du lien d'amour entre obsessionnel et hystérique. C'est un malentendu fondamental qui ruine les fondements de tous ceux qui prétendent trouver une solution par l'harmonie et le bonheur du sexuel. Parier sur ce bonheur ne peut mener qu'à des impasses douloureuses. La relation sexuelle, en elle-même, ne fait pas rapport. Lacan ajoutera même dans le Séminaire xx que la jouissance du corps de l'autre n'est pas un signe de l'amour.

L'un s'efforce de vouloir proposer ses services, au nom de l'amour, pour parer au soi-disant manque de l'autre, tandis que celle-ci symbolise l'insatisfaction première et veut révéler que ladite blessure de la privation ne peut jamais être compensée par la satisfaction masculine. Ce qui lui manquerait est au-delà de tout plaisir et sa satisfaction même n'est rien en face de ce qu'elle représente comme unique.

Les paroles hystériques

C'est en tous cas par la grâce des paroles hystériques, leur refus de la confusion des bonheurs, que Freud formalisera une loi symbolique médiatrice des relations entre femmes et hommes.

Je ne vais pas reprendre dans le détail les deux exemples magnifiques que Lacan extrait de l'œuvre freudienne, ceux de Dora et celui de la belle bouchère et de son rêve. Toutes les deux ont une manière particulièrement démonstrative de se dispenser du bonheur phallique pour le confier à quelqu'un d'autre... s'en débarrasser pourrait-on dire. Le confier à une femme amie dans le cas de la belle bouchère et à un homme de paille auquel elle s'identifie pour Dora. Pour cette dernière c'est grâce à un montage à quatre personnages qu'il lui est possible de transférer à une Autre femme, admirée et aimée, le maniement du bonheur phallique et du désir. Freud constate que cette jouissance, la seule qui donnerait du bonheur est, justement à cause de cela, exclue.

Solutions singulières et un peu limite car ces deux femmes se satisfont par une privation. Et Lacan précise qu'« [i]l y a bien d'autres raffinements dans la façon de substituer à cette jouissance » ... ¹⁴

Ce que Freud a conceptualisé sous la forme du complexe d'Œdipe ¹⁵ est donc bien l'édiction d'interdit pour entériner cette exclusion. Nous allons revenir pour cerner ce qui est en jeu dans cette exclusion phallique. Et pour ce qui concerne le discours, cette jouissance exclue — cet interdit de la jouissance phallique — a pour résultat le complexe d'Œdipe comme loi collective — nous retrouvons ici le Savoir de l'Autre comme moyen de jouissance.

Le champ lacanien (au-delà de l'Œdipe ¹⁶)

Mais si Freud ne déconne pas, il nous reste à explorer son envers, la vérité de l'au-delà de l'Œdipe. Lacan le signale sobrement : « Évidemment, là-dessus Freud parfois se dérobe, nous abandonne. Il abandonne la question autour de la jouissance féminine » ¹⁷. C'est l'apport propre de Lacan... « Je

¹³ *Ibid.*, p. 84.

¹⁴ *Ibid.*, p. 85.

¹⁵ Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 555 : « Cette fonction imaginaire du phallus, Freud l'a donc dévoilée comme pivot du procès symbolique qui parachève dans les deux sexes la mise en question du sexe par le complexe de castration ».

¹⁶ Titre de la partie suivante du Séminaire : Au-delà du complexe d'Œdipe.

¹⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 81.

prendrai ici ma mesure »¹⁸ ... qui nous permet d'avancer dans le champ lacanien.

Pour explorer ce champ à nouveau frais, au lieu de s'intéresser à l'articulation signifiante comme il l'avait fait dans la première partie de son enseignement, il part dorénavant de l'inscription signifiante sur la jouissance. Il pose la jouissance comme donnée première et se demande comment elle a été initialement appréhendée. C'est ainsi à l'étymologie du mot sexe qu'il s'intéresse. Cela lui permet de reprendre, pas à pas, tout ce que l'expérience analytique a permis de découvrir dans le champ du sexe. En latin, l'étymologie de sexe renvoie directement à l'action de couper — *secare*. Et il s'agit moins de séparer l'humanité en deux classes, les femmes et les hommes, que de couper l'organe, la copule — car « c'est autour du phallus que tout le jeu tourne »¹⁹.

C'est à savoir que pour s'y retrouver dans le vaste champ de *terra incognita* qu'est la jouissance insupportable, on ne peut en cerner quelque chose que par l'isolation d'un noyau de jouissance. C'est le cas de la jouissance phallique qui est bien circonscrite, tant dans sa localisation que dans sa durée. Cette cristallisation de la jouissance devient alors comme une unité de valeur que l'on peut désigner par un mot : le phallus. Le mot tue la chose. Si le sujet accepte cette opération, cette exclusion phallique, cette transformation de la jouissance phallique en signifiant, il peut rentrer dans la structure symbolique. C'est ce que subsume cette petite phrase : l'organe phallique « est pensable comme exclu »²⁰.

Par sa négation — c'est ce que suppose la réduction à l'état de signifiant — la jouissance phallique peut alors rentrer dans le champ du langage et donc du Savoir de l'Autre. La loi peut s'intéresser à ce vaste domaine et y poser des interdits. Bref la jouissance est passée dans le symbolique — c'est ce que Freud avait rassemblé dans le complexe d'Œdipe. Mais au bout du compte, en rester à cette exclusion ne peut aboutir qu'au constat « que tout se joue autour de cet enjeu, que l'un n'a pas et dont l'autre ne sait que faire »²¹. Et c'est un fait que l'on constate, de part et d'autre, que le rapport est toujours biaisé. Cette constatation est cependant insuffisante. Si l'exclusion phallique permet de mieux s'y retrouver dans cet impossible du rapport sexuel, elle laisse finalement inexploré un énorme champ de la jouissance.

Le champ du désir

« La question est d'articuler ce qu'il en est de cette exclusion phallique dans le grand jeu humain de notre tradition, qui est celui du désir »²².

Le manque inhérent à la question du désir est ici traité à partir de la jouissance (et non plus référé au seul signifiant phallique). Pour illustrer la jouissance humaine, Lacan va la comparer à ce qu'il se passe pour les végétaux, pour les animaux. Dans la nature, la plante ne manque de rien — c'est un corps tout entier livré à la jouissance qui est **sans limite**. Ce qui n'est pas le cas des animaux pour qui il est vital de se tenir en-deçà d'une **limite**, celle du principe de plaisir. Dans le règne animal, le manque et l'excès font l'objet d'une véritable économie commandée par un savoir d'espèce, une physiologie qui est aussi instinct de survie. Pour l'être humain, au contraire, cette limite peut être franchie et c'est ce que le symptôme nous révèle.

Retour sur le symptôme

Le symptôme est bien un savoir, mais un savoir très différent de celui de la plante et de celui de l'animal. Comme l'indiquait Éric la fois précédente, il y a bien coupure entre l'animal et l'homme. Avec les développements de ce chapitre, insistons sur trois distinctions, qui sont trois facettes du symptôme humain.

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ *Ibid.*, p. 86.

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Ibid.*, p. 87.

²² *Ibid.*

*Tout d'abord il est strictement singulier. Ce savoir insu, effet du signifiant est ainsi fait de citations prélevées dans l'entourage et au plus près du désir de ses proches. Ce savoir, insu, Lacan le définit comme moyen de jouissance — il donne son assise au symptôme. C'est ce que Freud a découvert quand il égrène ce que c'est que le savoir inconscient.

*Mais autre différence, il expose à l'au-delà du principe de plaisir, là où ça jouit. « [I]l cède au déplaisir [...] pas à la douleur forcément, au déplaisir, qui ne veut rien dire que la jouissance »²³. C'est tout l'enjeu de la découverte freudienne de l'au-delà du principe de plaisir. Cet au-delà, quand on y est confronté, on ne peut continuer à vivre que par une organisation marquée par la répétition — la répétition d'un événement de jouissance.²⁴

*Compte-tenu de l'exclusion phallique, c'est la jouissance du plus-de-jouir qui vient y suppléer — voici comment Lacan le précise : ... « celle qui est située, et, si l'on peut dire, quadrillée, de la fonction du plus-de-jouir »²⁵. C'est petit a qui est substitué à l'exclusion phallique²⁶. Cet événement de jouissance, ayant laissé une trace, ce Un de jouissance dorénavant se répète. Et c'est cette répétition qui structure le symptôme. Le symptôme devient comme un objet fractal. C'est J.-A. Miller qui en donne cette représentation : « Précisément, on peut dire que le symptôme est en ce sens comme un objet fractal, parce que l'objet fractal montre que la réitération du même par les applications successives vous donne les formes les plus extravagantes et même on a pu dire “les plus complexes” que le discours mathématique peut offrir »²⁷.

La jouissance au-delà du phallus

« [E]lle plonge ses racines, elle, la femme, comme la fleur, dans la jouissance elle-même »²⁸. Pour cette part de jouissance au-delà du phallus, non localisable et sans limite, l'opération d'exclusion ne fonctionne pas. Le langage échoue à en rendre compte. On pourrait dire *Walou...* on ne peut que donner sa langue au chat pour répondre de cette jouissance au-delà du phallus. Chaque civilisation, tant les hommes que les femmes, est confrontée à cet impossible à penser ou à imaginer.

Cette Autre jouissance qui échappe à l'Œdipe concerne quand même plus directement les femmes qui doivent y parer et, de tout temps, c'est par l'opération de la mascarade²⁹ qu'elles y ont réussi. Ce savoir y faire collectif au sein d'un discours, cette institution, est, bien évidemment, toujours symptomatisé singulièrement. C'est ce que précise Lacan : « La femme donne à la jouissance d'oser le masque de la répétition »³⁰. Ce bout de phrase me paraît très important à bien saisir. C'est la répétition qui sert de masque — cette répétition que nous avons vue au principe du symptôme fait qu'il faut voir là le modèle du symptôme des êtres humains. La femme dans sa façon de se débrouiller de cette jouissance au-delà du phallus, accepte que son symptôme apparaisse comme masque. Les facettes de cette mascarade sont multiples en épousant tous les aspects de la vie. Néanmoins ce savoir y faire est un point d'équilibre fragile — toujours à reconsidérer, source de malentendus, parfois comiques, parfois dramatiques ou criminels. Le brassage des discours augmente parfois dangereusement les sources d'incompréhension et même de rupture collective.

²³ *Ibid.*, p. 89.

²⁴ Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 23 : « La répétition, c'est ce qui mérite de s'appeler le symptôme, qui nous présente en effet une répétition de jouissance ».

²⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 85.

²⁶ Zuliani, E. (2025). « L'homme et la femme : il n'y a pas de rapport sexuel ». *Leçons d'introduction à la psychanalyse 2025-2026*. Troisième leçon, 8 janvier 2026. Dans l'opération de parole se produit un plus-de-jouir — c'est-à-dire que de la jouissance s'est condensée et peut être reprise dans le discours. (Curieuse satisfaction liée à la parole). En ligne : <https://sectioncliniquenantes.fr/lecture/lecons-dintroduction-a-la-psychanalyse-2025-2026/>

²⁷ Miller J.-A., « Lire un symptôme », *Mental*, n° 26, juin 2011, p. 58.

²⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 89.

²⁹ Lacan J., *Écrits*, op. cit., p. 694 : « C'est pour être [...] le signifiant du désir de l'Autre, que la femme va rejeter une part essentielle de la féminité, nommément tous ses attributs dans la mascarade. »

³⁰ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 89.

Une femme se trouve donc, avec son symptôme, entre jouissance et mascarade. Quand elle en vient à occuper une fonction maternelle se superpose une particularité. Lacan le précise, il y a alors une dominance de la femme en tant que mère. Le rapport à l'enfant participe de cette mascarade. « Elle apprend à son petit à parader »³¹. Et l'enfant doit en jouer. S'il n'y a pas d'écriture du rapport sexuel de l'homme à la femme, entre mère et enfant il peut y avoir rapport³² — à charge pour l'enfant de se séparer de la jouissance close sur la mère, et de trouver ses substituts, dans les objets plus de jouir, sur lesquels il forgera son fantasme.

Vers les formules de la sexuation

À la fin de cette très longue partie, un petit paragraphe tente de répartir femmes et hommes à partir de leur rapport à la jouissance.

« Le mâle, dès lors est et n'est pas ce qu'il est au regard de la jouissance. Et de là aussi, la femme se produit comme objet, justement de n'être pas ce qu'il est, d'une part différence sexuelle, et d'autre part d'être ce à quoi, il renonce comme jouissance »³³.

Pour l'homme donc la solution est de pouvoir s'identifier grâce au signifiant phallique, mais de savoir renoncer à la jouissance interdite. Quant à la femme, de ne pouvoir s'identifier au signifiant lui laisse la perspective d'accepter d'être ce à quoi l'homme doit renoncer soit le signifiant du désir. « C'est bien le phallus, en tant qu'il n'existe pas, qu'il paraît opérant »³⁴. Ce manque est un appel au désir. Pour la femme, de susciter le désir n'est pas appel au génital mais à autre chose, une autre jouissance. Un appel à un amour de l'Autre, non circonscrit, à un Autre non fermé. La femme installe le manque au cœur de la sexualité.

En tous cas, on saisit à travers cette formulation que la jouissance génitale ne peut pas faire lien social. Ce que Lacan résumera en un aphorisme essentiel : **il n'y a pas de rapport sexuel** — s'il n'y a pas de rapport sexuel, il faut au contraire des discours pour répondre du rapport à l'Autre et, quant à la jouissance, il faut qu'elle soit sublimée en amour. Trois ans plus tard, Lacan consacra tout un Séminaire pour logifier de façon précise les formules de la sexuation, en donnant une place à un amour plus digne, un amour débarrassé de son statut purement imaginaire. Vérité insupportable, l'amour dans sa vérité est lien sur fond d'impossible à établir un rapport entre les sexes.

Plus généralement, que peut-on dire simplement de la jouissance quant au discours ? C'est qu'elle ne peut participer au lien social que si elle est suffisamment sublimée. Cette socialisation de la jouissance lui permet ainsi de s'intégrer aux circuits des échanges. On peut même exhausser ces sublimations jusqu'à devenir des arts : la politique, les différents arts du vêtement ou du traitement du corps, la littérature, le cinéma... Je n'énumère pas au-delà tous ceux que les civilisations ont forgés et recueillis au long de l'histoire. Ils sont la trace de ce qui est possible de réaliser collectivement. L'art tient compte de la jouissance, mais cerne celle-ci et la voile. Et c'est ce voile qui est donné à voir. C'est même un service public que de ne pas ignorer cette jouissance tout en masquant l'objet pulsionnel. Chacun d'entre vous connaît les œuvres, livres, films, pièces de théâtre, tableaux... qui l'ont marqué pour avoir exploré, en l'éclipsant suffisamment, l'objet insupportable. Pour un analysant c'est évidemment au cœur de son expérience qu'il lui faudra cerner cette jouissance sauvage qui est le noyau de son symptôme.

Mais restons dupes de l'impossible, la jouissance restera toujours problématique, jamais totalement

³¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 89.

³² Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens » (1995-1996), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1996, inédit : « Prenons un niveau où il y a rapport. Eh bien, au sens de Lacan, dans ce qu'on appelle communément la relation mère-enfant, il y a rapport. »

³³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 90.

³⁴ Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants » (1991-1992), op. cit., cours du 20 mai 1992, inédit.

circonscrite, toujours prête à devenir justement impossible à supporter.

Quelques aspects récents des discours

Pour terminer ce chapitre, je pointe deux avancées de l'enseignement de Lacan qui sont véritablement visionnaires. Deux développements qui sont l'anticipation en 1970 de ce que nous découvrons avec effarement cinquante ans plus tard.

— Il part tout d'abord d'une affirmation : la référence d'un discours, c'est ce qu'il avoue vouloir maîtriser. Tout discours, qu'il soit discours universitaire ou discours hystérique a toujours ce penchant à se réduire à un discours du maître. Et le maître, depuis le déclin de la fonction paternelle, devient autoritaire et autocratique. C'est tout particulièrement criant quand ce sont les individus, eux-mêmes, qui s'érigent en maîtres — soit quand S barré s'illusionne d'être S1 — néo-vérité de croire que **ce que je suis, c'est ce que je dis** — c'est le champ ouvert à la *je-cratie* qui prétend jouir de tout ce qui est produit comme objet : de l'*iPhone* à la drogue. C'est la montée en puissance du corps comme exigeant sa part de jouissance sans aucune pudeur (honte).

— Et puis il y a la transformation du discours du maître en discours du riche. Prenant appui sur *Le Satiricon* de Petrone, Lacan fait du riche un substitut du maître. Le riche Trymalcion, esclave affranchi, achète tout sans jamais payer le savoir. C'est l'accumulation qui fait office de maîtrise — mais il n'a rien à faire avec la jouissance, il ne fait que répéter son achat. Il est fondamentalement un racheté. Ce qu'il nous fait perdre, c'est notre savoir qu'il s'octroie sans jamais le payer. Quant à la jouissance, déjà plus régulée par un savoir, elle n'a même plus la boussole que représentait le marché. Elle devient anarchique sans aucune limite.

Que peut le discours analytique ? Comment la psychanalyse pourrait s'introduire dans le politique ? C'est à insister pour affirmer « qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance » ...³⁵ et Lacan rajoute « quand on en espère le travail de la vérité ». C'est ce qu'avancait Éric la fois précédente, à la politique doit se surajouter l'éthique. Ainsi, hygiéniser le mental, lui faire perdre toute référence à la jouissance, c'est forclure le sujet, soit transformer l'être humain en « homme sans qualité »³⁶ — c'est là où excelle le discours universitaire.

Le délétère de la jouissance, c'est l'intrication du vivant à la poussée mortelle.

³⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, op. cit., p. 90, la référence d'un discours c'est ce qu'il avoue vouloir maîtriser et Lacan avance que : « L'intrusion dans le politique ne peut se faire qu'à reconnaître qu'il n'y a de discours, et pas seulement l'analytique, que de la jouissance, tout au moins quand on en espère le travail de la vérité ».

³⁶ Miller, J.-A. « L'ère de l'homme sans qualités ». *La Cause Freudienne*, n°57, juin 2004.